

Après plusieurs jours de voyage, j'arrivai près de la maison où je devais trouver mes mères. Je m'arrêtai instinctivement, la tristesse remplissait mon âme, je mourais de soif et mes yeux cherchaient de l'eau de tous côtés. D'un grand enclos qui se trouvait là, sortit une femme chrétienne. Elle me rencontra, me regarde et me dit.

— "Enfant, que fais-tu là ? on dirait que tu cherches quelque chose ?"

Tristement je lui répondis :

— "*Ammal*. (madame, je regarde si de l'eau ne se présente pas à mes yeux ; ma langue est desséchée, mon esprit est parti, je voudrais boire."

—Vois-tu cette porte, me dit-elle, de l'autre côté tu trouveras de l'eau.

Elle me montrait en même temps une grande porte près de nous et par où elle était sortie. Elle ajouta avec affection :

— "Enfant, veux-tu venir ?"

Sans doute je lui faisais pitié ; sentant sa compassion, je lui répondis :

— "Je le veux bien".—Elle me conduisit à l'intérieur, moi je cherchai des yeux l'eau désirée et n'en voyant pas, je m'écriai :

— "*Ammal*, m'avez-vous trompée ?"

—Attends un peu, répondit ma conductrice, on t'en donnera ; maintenant puisque tu es entrée je te dirai que tu es au *Couvent*. Ici tu ne manqueras de rien. Tout ce dont tu auras besoin, on te le donnera.

Moi je ne répondais pas, mon esprit ne m'appartenait plus. Cependant je me laissai faire ; on me donna à boire et je restai. C'est ainsi que de la maison où j'avais été si heureuse je passai au *Couvent des Vierges chrétiennes*, où la véritable eau dont j'avais soif devant apaiser ma douleur, car là le baptême m'attendait.....La pauvre *Aïlaye*, la païenne reçut le saint baptême.....on lui donna le nom de *Julienne*. Le démon, Dieu le permettant ainsi, la tourmenta fort, elle rencontra son frère, comme elle le dit plus haut : ce fut pour elle une grande épreuve : elle triompha de tout : son histoire serait encore très-longue : nous l'arrêtons ici. Aujourd'hui *Aïlaye* est Tertiaire, avec onze de ses sœurs en François, toutes plus jeunes qu'elle. Elle aime beaucoup son *Sabé* (Tiers-Ordre). Elle se fait déjà vieille et prie les mères de la *capaller* (garder) toujours, toujours !

Cette histoire, d'ailleurs si simple en elle même, nous montre que la pureté, des mœurs peut exister pour la confusion de beaucoup de chrétiens, même chez de pauvres païens, et comment le bon Dieu conduit une âme, naturellement honnête, à la lumière de la vérité, par l'action mystérieuse de sa grâce divine.

Je pense que nos lecteurs auront été frappés, comme nous, de ces remarquables paroles d'une jeune païen mourant, à sa jeune épouse, au désespoir : *garde ton honneur, toujours, toujours !*

...La pauvre *Aïlaye*, devenu chrétienne, nous l'avons dit, eut bien des tentations. Elle nous dit, ailleurs, dans son récit, toujours avec cette naïveté qui caractérise nos Indiennes néophytes :..... Vous savez, *Tayaré* (mère) que j'ai toujours eu beaucoup d'orgueil ! Le *diable* sur ma tête veut toujours s'asseoir, mais pour mes mères, j'ai toujours grand respect, et bien qu'ici, dans notre pays, être battu avec un balai ou avec un soulier soit la plus grande injure, eh bien ! cela même, de mes mères, je le recevrais.

Bien souvent à leurs pieds, je le leur dis, les assurant que c'est tout ce que je mérite. Mais jamais elles ne m'ont écoutée. Je suis devenue moins sauvage qu'autrefois. Vous souvenez-vous que n'étant point habituée à parler à d'autres qu'à mes parents et à mon mari, il me fallut